

COMPARATIF DE BONNES SURPRISES !

En faisant naviguer de conserve un Surprise quillard et sa version à deux quilles dans les eaux rochelaises, nous avons pu évaluer les qualités de la nouvelle génération de biquilles. Un comparatif à surprises !

Par Laurent Charpentier.

La gelée blanche s'étend sur les pontons des Minimes. Les flaques de glace figées au pied des mâts annoncent une journée de doigts gourds et de pieds ankylosés de froid...

Qu'importe ! Le vent de Nord-Est nous offre une lumière qui rend les couleurs clinquantes et promet un bonheur de navigation dans l'écrin des pertuis. Catway de gauche, *Free Mouse*, un Surprise monoquille rouge et sa voilure standard. Catway de droite, *Pauline*, même carène, même couleur, mais cachant dans l'eau glacée deux quilles, chacune in-

clinée à 22 degrés par rapport à la verticale.

Pauline est le fruit de la passion de Robert et Thérèse Scarwell pour la voile (voir «Paroles de propriétaires»). Ils ont acheté ce Surprise biquille au moment du dernier Grand Pavois de La Rochelle. Venu du Dart 18, Robert découvre, au fil des sorties, la manière de mener ce petit habitable aux réactions et aux manœuvres très éloignées d'un cata de sport. La prudence des débutants guide ses premières navigations. Nous décidons, pour commencer ce comparatif, de tenter un bord de portant sans hisser

le spi. Les équipages sont répartis de façon à équilibrer la charge des deux bateaux. Génois déployé et grand-voile haute, les deux voiliers rouges prennent cap au 245, laissant dans leur sillage une curieuse maison sur pilotis : la réplique fraîchement installée du Phare du Bout du Monde, dont l'original est sur l'île des Etats, au Nord-Est du cap Horn...

Une demi-heure de navigation et 2,86 milles plus loin, un premier pointage place le monoquille en avance de 1 minute et 50 secondes. *Free Mouse* a parcouru ce bord avec une vitesse de 5 % supérieure à celle de *Pauline*, le biquille. Un avantage a priori conforme à ce que nous attendions d'une unité qui, à cause de son double appendice, traine davantage de surface mouillée... Cela dit, l'essai ne fait que commencer. A border les voiles, nous voilà au près ! Tout dessus, dans 12 nœuds de vent réel, *Pauline* s'incline d'environ 20 degrés. Avec une telle gîte, le plan anti-dérive sous le vent agit quasi verticalement quand celui au vent augmente le couple de rappel. Les quatre personnes qui constituent notre équipage n'ont aucu-

ne difficulté à maîtriser le bateau. Il est aussi nerveux et sensible à la barre que le Surprise «classique»...

Un détail, cependant, me chiffonne : la couleur de la quille au vent, visible dès qu'elle frôle la surface. L'appendice est verdâtre de micro-algues et autres saletés qui révèlent un urgent besoin de carénage. De quoi rendre vert de rage Michel Joubert, l'architecte du bateau, militant notoirement pro-biquille ! Nos mesures de cap et vitesse seraient-elles faussées ? A peine : notre adversaire n'a pas été caréné depuis quatre mois. Je redoute beaucoup plus le savoir-faire d'Arnaud et Bénédicte Decourrèges, ses propriétaires, qui, en régatiers aguerris, ne sont pas prêts à attendre que nos virements de bord s'affinent... En effet, l'équipage du biquille *Pauline* ne prétend pas rivaliser en réglage avec son concurrent ! A vitesse égale, nous perdons inexorablement en cap face au monoquille. A l'issue d'un louvoyage

Au près, *Pauline*, le Surprise biquille, va 4 à 5 % moins vite que son homologue quillard. Un écart modeste qui s'explique surtout par une différence dans le réglage des voiles...

PHOTOS D. ALLIOT



de 50 minutes, les deux voiliers ne sont séparés que de deux minutes. Un écart en vitesse de 4 %, valeur raisonnable qui va dans le sens des propos de Michel Joubert: «*En dessinant le biquille, nous avons réduit le tirant d'eau de 30 %, en le passant de 1,60 à 1,05 mètre. Les performances du biquille sont donc un peu plus faibles, mais dans des proportions négligeables compte tenu du programme du bateau.*»

Comme sur des rails...

Un deuxième parcours contre le vent confirme nos premières impressions: *Pauline* perd encore en cap contre *Free Mouse*. La faute vient de la réduction du tirant d'eau et non du système des deux quilles, assènerait Joubert. Il est vrai qu'en régate, les *Surprise* biquilles arrivent régulièrement au milieu de la flotte

de leurs congénères à un seul appendice...

Fouetté par l'insolence victorieuse du quillard, réchauffé par le soleil rasant de cet après-midi de janvier, l'équipage de *Pauline* ose l'envoi du spi pour le prochain bord de portant. La bulle rouge tire notre ambition de victoire vers des sommets – et la prochaine bouée. Nous voilà donc devant, avec la ferme intention de tenir notre rang. A la barre, le biquille semble posé sur des rails. A part un roulis intermittent, rien ne compromet notre victorieux équilibre. L'effet d'une trainée importante pouvant handicaper *Pauline* au portant est – par cette brise frisant les 15 nœuds réels – insignifiant. Il serait bien plus handicapant dans les petits airs... Hélas, justement, le vent de Nord-Est, que semblait garantir un bel anticyclone posé sur l'océan, donne des signes de faiblesse! Il pousse toujours, mais commence à soupirer. A bord du biquille, nous avons beau chipoter le tangon, débrider encore l'écoute, maugréer contre l'antifouling au Téflon (certes sale) de l'adversaire, rien à faire... *Free Mouse* gri-

gnote notre avance et ne s'embarrasse d'aucun sentiment de culpabilité pour prendre, une ultime fois, l'avantage. Treize secondes après le monoquille, nous frôlons la bouée de la Roche Sud. Sur un parcours d'une heure, une poussière de temps dérisoire!

Ravalons notre bile: tout compte fait, notre bref comparatif met en lumière qu'un biquille aux appendices hydrodynamiques, profonds et légèrement angulés par rapport à l'axe du bateau, tient convenablement sa place dans la confrérie des quillards classiques: «*On a souvent cherché à faire des bateaux sans ambition de performances en choisissant le biquille pour le faire à l'anglaise, insiste Michel Joubert. Le résultat ne vient pas du choix de la double quille, mais de la volonté de faire un bateau très paisible, loin du bateau rapide.*» Les qualités marines des RM, dessinés par Marc Lombard, confirment l'analyse. On sait depuis longtemps construire des voiliers de balade rapides, capables de rivaliser avec les quillards classiques. On ne devrait plus confondre biquille et biquille... L.C.



Au portant, par brise soutenue, les deux bateaux font jeu égal. En revanche, dès que le vent faiblit, sa plus grande surface mouillée ralentit le biquille. Les schémas ci-dessous montrent la différence d'appendice entre les versions dérivateur, quillard et biquille.



Caractéristiques comparées

	Surprise	Surprise biquille
Longueur coque	7,65 m	7,65 m
Flottaison	6,60 m	6,60 m
Largeur	2,45 m	2,45 m
Tirant d'eau	1,60 m	1,05 m
Voilure	33 m ²	33 m ²
Poids	1,25 t	1,30 t
Couchettes	4	4
Matériau	PL	PL
Prix	160 000 F	174 900 F
	[24 392 euros]	[26 663 euros]